



FRIÛL FRIULI FRIOUL



A chaque voyage on remet nos pas dans les champs, les vignes, les rochers, les rues, les églises, le Tagliamento, la mer, les archives...

A chaque voyage on retrouve les amis, les cousins, le curé de San Giovanni, la cave de Casarsa, les archivistes ...

A chaque voyage ses découvertes... et un petit document.

LA BRANCHE FABRIS

« Le problème » : **Antonio Fabris**, père entre autres de mémé Giustina est né loin de San Giovanni pourtant bien loti en Fabris... Il est né en 1863 près de l'actuelle PAZIN, petite ville du centre de l'Istrie, région située actuellement en Croatie (*fait connu depuis le premier voyage en 2004*). D'après l'acte de mariage d'Antonio, son père s'appelait Giuseppe et sa mère Rosa Mussio.

Mémé Justine, ses frères et sœurs étant nés à San Giovanni, j'espérais trouver un indice qui me permette de discriminer le père parmi les Giuseppe nés 20-30 ans plus tôt dans la paroisse. Mais rien de neuf : pas d'acte de mariage surtout (ni à SG ni à Prodolon, ni à Orcenico Sup. (pays Mussio), ni à San Vito).

La naissance « hors du pays » questionne : pour quelle raison voyager si « loin » ? militaire ?

La réponse est dans l'acte de baptême en latin conservé à Trieste (archives diocésaines) et à Pazin (archives d'état).

Age	Baptismus	Infans	Relig.	Sexus	Mat.	Genitores	Parrini	Obstetric
2	Charsicla	Joannes Antonius	1	1	1	Josephus Rosa Fabris Es. nata	Franciscus Maria Blascovitch in Mogoravici	Maria Mogoravici Theresia approbata Francescutti
1863	4	Capl. N. Junii a.c.				San. V. Slocovic		

La date (effacée) : 1863

Le lieu : Charsicla (*Krsicla*) 4^{ème} naissance de l'année.

Le nom : **Giovanni Antonio**

Les parents : **Giuseppe Fabris colon (métayer) de Slocovic**

et **Rosa née Musia (orthographiée ailleurs Mussi ou Mussio)**

les parrains : **Francisco Blascovitch (inconnu)**

Teresa Francescutti (commun à SG et dans la famille)

La sage femme : **Maria Mogoravici**

Autrement dit, le déplacement ne m'a rien appris sur la filiation ; on sait maintenant que ses parents y étaient partis travailler la terre au service d'un propriétaire local en territoire administré par l'Autriche comme le Frioul voisin. (NB : il n'était pas plus autrichien que n'étaient français les habitants de notre empire colonial !)

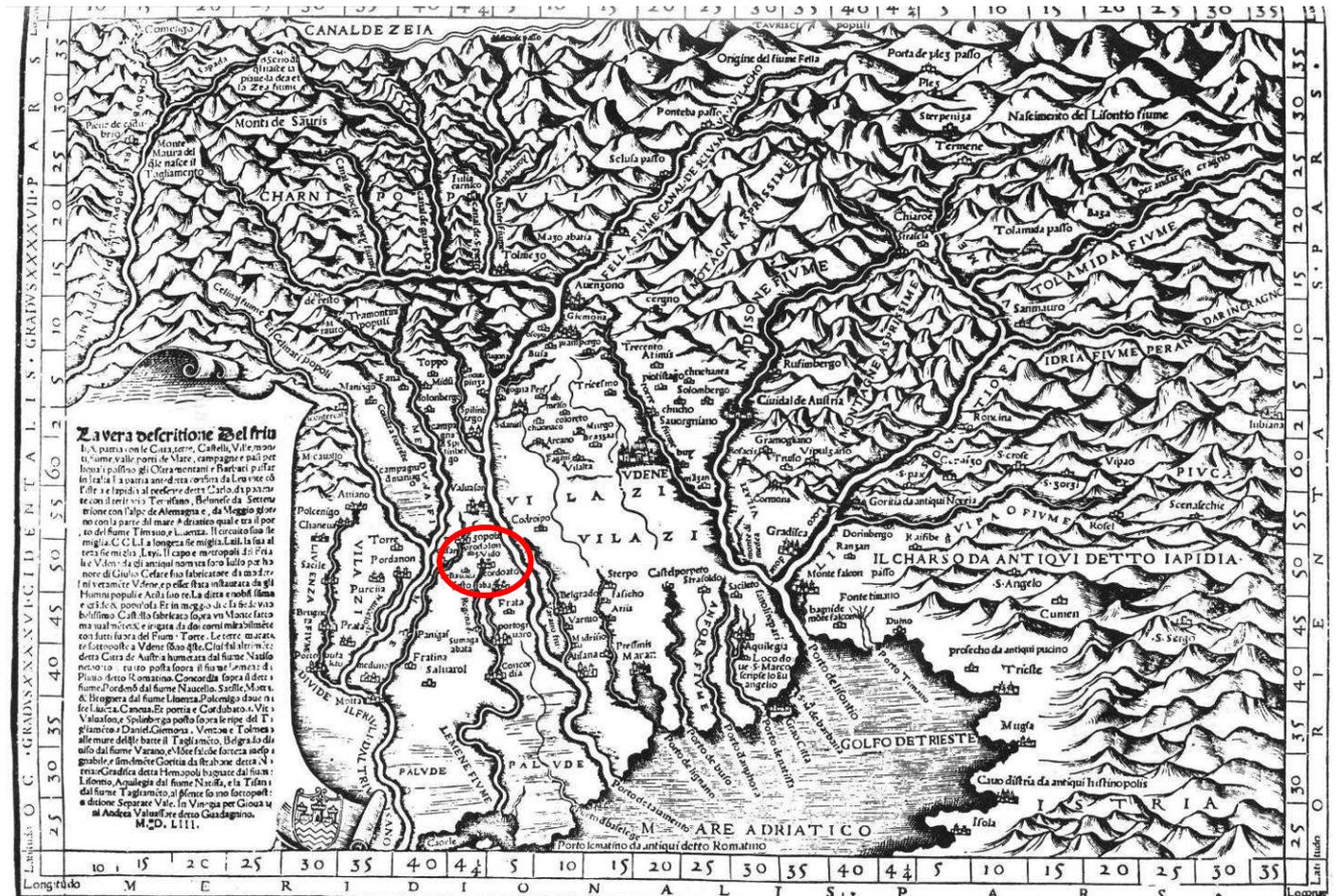
Si Giuseppe est né à SG... il y a 3 candidats nés en 1832 et 1834 qui pourraient être l'ancêtre ! Et chacun d'eux a une ascendance nombreuse sur place. La suite plus tard peut-être.

Un autre question vient :

quelle était la situation de cette portion de l'ex yougoslavie en cette période ?

UN PEU PLUS SUR LE TERRITOIRE

Le pays en 1553...



Carte imprimée à Venise - http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/4b/Mappa_friuli_1553.JPG

1553 : C'était un peu avant les accords de Schengen... et pourtant il n'y a pas de frontière matérialisée ; le tracé de l'Isonzo est tout de même « surreprésenté ». On peut voir « Prodolon » et « San Vito » au bord du Tagliamento identifiable à son coude à 90° au pied des montagnes. SG n'apparaît pas. L'Istrie est clairement mentionnée en bas à droite « Istria ».

Sur cette carte on distingue même l'alignement des sources des petits cours d'eau de la basse plaine, là où l'eau qui a circulé dans les nappes de graves affleure avant de rejoindre lagunes et mer (« la linea risorgiva », ou ligne de résurgence).

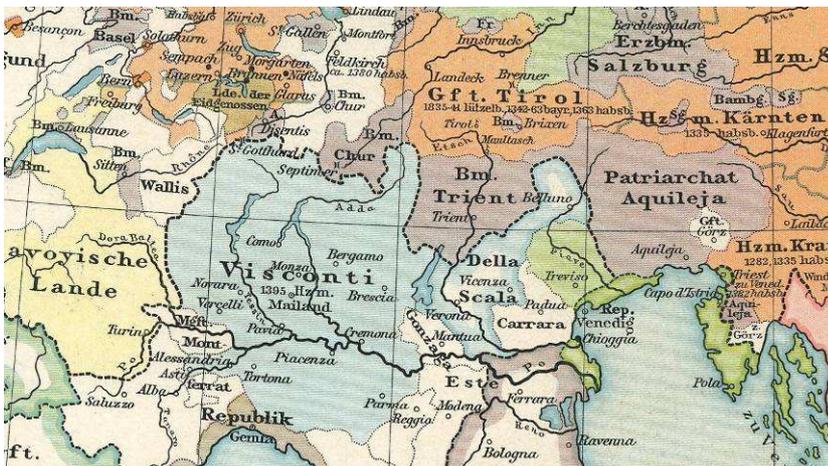
Une terre convoitée, un territoire ballotté riche, bien situé... et attractif.

D'environ **1070 à 1797** entre les Alpes Carniques et la côte septentrionale de l'Adriatique existe une institution politico-administrative, la "Patria del Friuli" nom donné à l'état du patriarcat d'Aquileia ; c'est une aire cohérente des points de vue géographique, géologique et surtout culturel (dialectes, techniques, goûts culinaires, façons de croire et d'aimer). C'est enfin le point de rencontre des 3 grandes cultures européennes : Latine, Germanique et Slave.



Au XV ième siècle les turcs font des razzia fréquentes, Venise annexe la région qui perd ainsi son autonomie.

En 1797, Bonaparte attribue le Frioul à l'Autriche mais se ravise 3 ans plus tard en l'incorporant dans une « république Italienne » qui devient assez vite un royaume dont il se proclame roi (des départements éphémères ont existé : Tagliamento, Passeriano...).



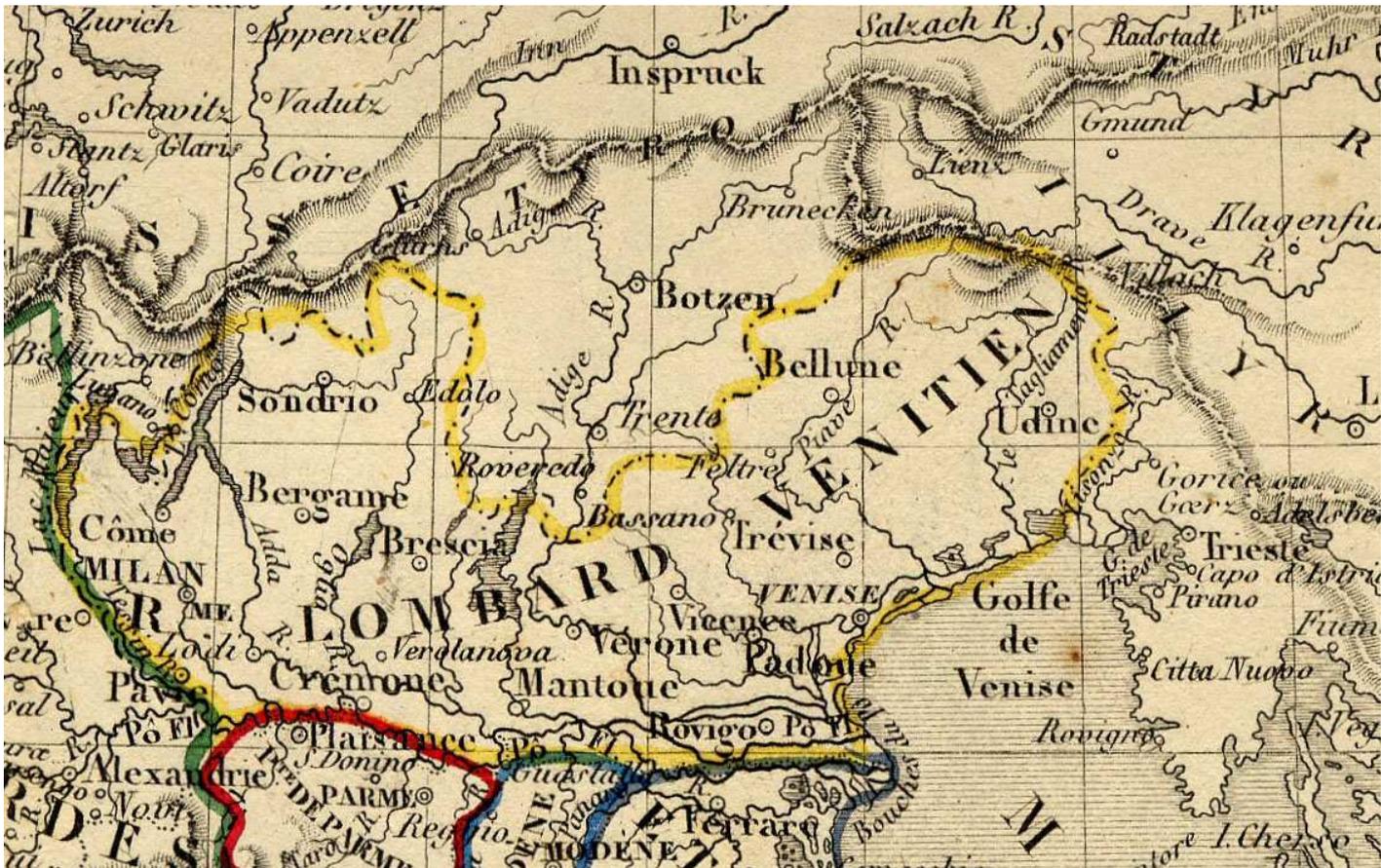
En 1815 le congrès de Vienne, après la déroute Napoléonienne, attribue à l'Autriche la Lombardie-Vénétie (avec le Frioul) ainsi que le royaume de Croatie (avec l'Istrie, la Slovénie) et la Dalmatie.

De 1815 à 1866 l'Autriche administre la région et ce sont les curés qui sont chargés de tenir les registres d'état-civil. (mieux organisés et renseignés que leurs propres livres paroissiaux).



Carte : <http://www.atlas-historique.net/1815-1914/cartes/Autriche-Hongrie1815-48.html>

La Lombardie-Vénétie en 1843 :



En 1861, lorsqu'est proclamée la réunification de l'Italie, la Vénétie reste sous domination autrichienne.

En 1866 (ou 68) la Vénétie est abandonnée par l'Autriche au nouvel état italien. La vallée de l'Isonzo reste autrichienne (ainsi que la Carnia au nord).

De 1915 à 1917 l'Italie reconquiert ces territoires au prix de batailles répétées ... jusqu'à la déroute de Caporetto en oct 1917 : les troupes austro-Hongroises du front Russe libérées par l'accord de paix avec les bolcheviks étaient venues en renfort (*cf le parcours de Beniamino*).

Dans la période 1920-1927, après la guerre les territoires qui étaient restés autrichiens vont faire partie du royaume d'Italie ; ils vont en gros constituer les deux provinces nouvelles de Gorizia et Trieste.

En 1947, les visées expansionnistes mussoliniennes sur l'autre rive de l'Adriatique ne sont plus de mise et l'Italie doit rétrocéder des territoires au nouvel état yougoslave ; les provinces de l'est sont réduites à la portion congrue. Le sort de Trieste ne sera réglé qu'en 1954.

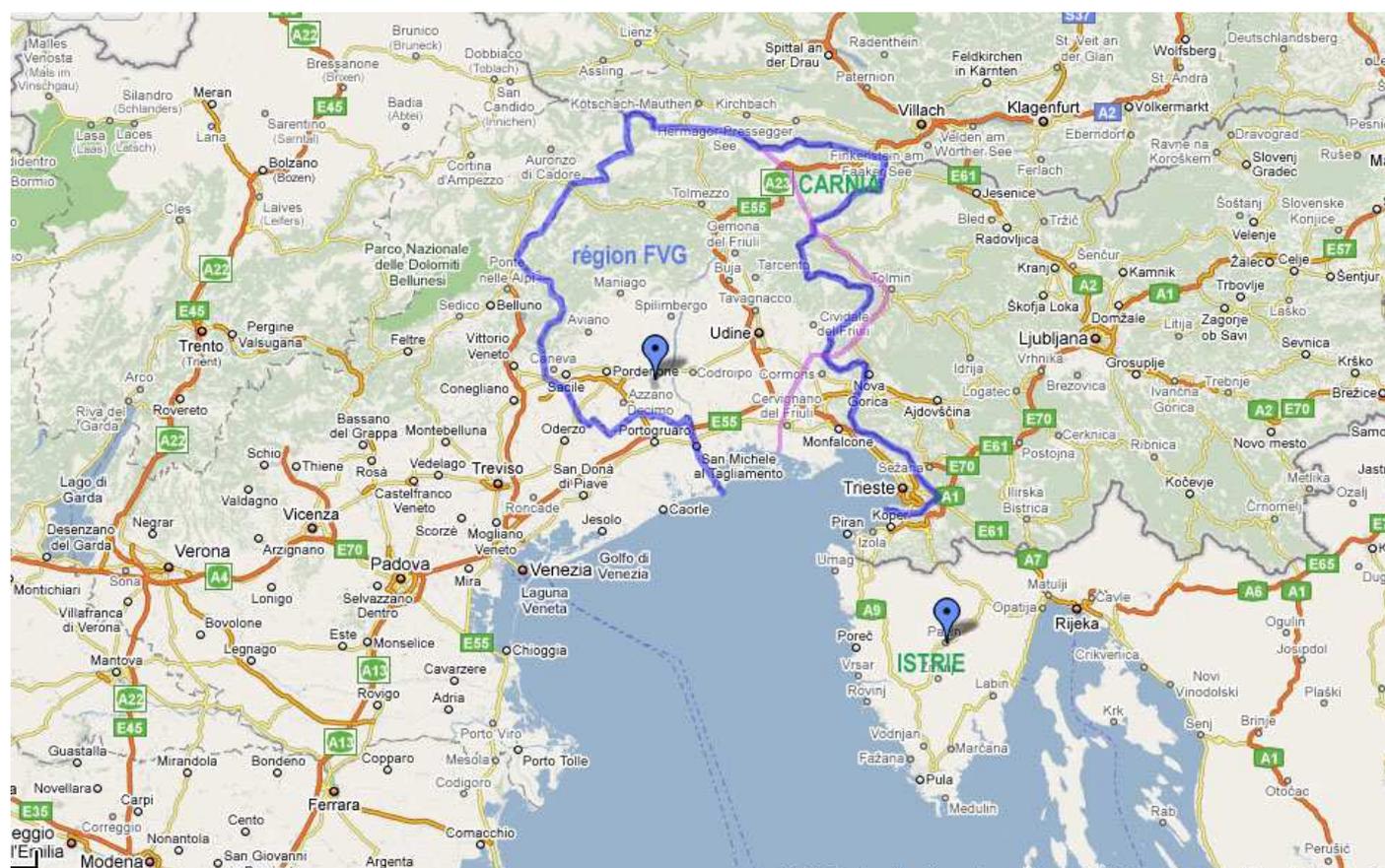
En 1964 la province de Pordenone est créée par scission de celle d'Udine.

La région autonome Friuli-Venezia Giulia est créée avec les 4 provinces (UD, PN, GO, TS) ; Trieste est la capitale de la région, c'est aussi la ville la plus peuplée. Udine est une autre capitale :



La région FVG aujourd'hui (*une appellation bizarre, historico-politique, contestée aujourd'hui et où le terme « Frioul » disparaît dans celui de « friuliveneziagiulia »*)

En **bleu** les limites actuelles, en **rose** celles d'avant la guerre(15-18)



Remarque : pour aller de Trieste à Pazin il faut traverser la Slovénie, ce qui nécessite une vignette à 35 euros pour emprunter quelques km d'autoroute ; il semble que le conflit autour de Trieste ne soit pas encore digéré !

Remarque 2 : Google n'est pas à jour, l'autoroute Trieste-Rieka existe et les camions aussi.

UN PEU PLUS SUR LES GENS

L'identité Frioulane

La langue est certainement l'une des pierres angulaires de l'identité Frioulane, mais nous devons également souligner que, pendant des siècles, le sentiment d'appartenance à la région Frioul a été plutôt politico-territoriale que linguistique. L'identité collective est un phénomène complexe, multidimensionnel.

À côté de la langue, du territoire, des facteurs politiques jouent également d'autres facteurs culturels latents, les rites, les traditions, le sens de l'histoire et du destin commun, conscience et volonté.

Quels sont les éléments de l'identité culturelle frioulane ?

Il est encore répandu dans certains milieux, une «type idéal" du frioulan développé au cours du XIX^{ème} siècle, qui a eu dans l'idéologie de la Société philologique frioulan sa codification, le type (ou stéréotype) de frioulan « Salt, Onest, Lavoradôr », essentiellement calqué sur l'archétype de la figure de bonheur agricole, le «bon agriculteur», en mettant davantage l'accent sur le rôle de ces terres bastion de la civilisation romaine contre le monde allemand et slave qui prévaut aux frontières.

De l'ample production littéraire, essais à caractère idéologique sur la nature du/des frioulan-s, qui a prospéré au cours de ce siècle, à la fois par les frioulan eux-mêmes comme de la part des étrangers, on peut déduire un modèle à cinq dimensions.

Le peuple frioulan se caractérise donc comme suit :

1. un peuple paysan, et donc attaché à la terre, proche de la nature, organisé en fortes structures familiales et dans les petites collectivités du pays ; laborieux, mais aussi avec l'esprit d'entreprise, traditionnel et fidèle à la parole donnée ;
2. un peuple chrétien, et donc croyant, inséré dans la grande tradition catholique, avec comme vertus la simplicité, l'humilité, l'austérité, la capacité à endurer avec patience et fermeté des épreuves de la vie ;
3. un peuple du Nord : et donc fort, grave, lent, taciturne, disciplinés, et avec un sens de l'organisation collective, mais avec un fond sous-jacent de tristesse existentielle qui trouve le réconfort, outre dans que dans le travail, aussi dans le vin, et l'expression chorale ;
4. un peuple frontalier : placé dans une position à risques, tempérés par une longue histoire d'invasions, de pillages et de batailles, mais aussi avec la possibilité de s'ouvrir à de bonnes relations avec les voisins des autres cultures, de se mêler à eux, de les accueillir et d'en être bien accueillis ;
5. un peuple migrant : de toujours le déséquilibre entre population et ressources oblige un quota de personnes à s'éloigner de chez elles, pour chercher du travail et survivre dans d'autres pays. Dans la douleur du départ se renforce l'amour, et dans les souffrances de l'éloignement se consolide l'image idéalisée du pays. Dans la communauté d'arrivée se recréent des « fogolars », foyers de frioulans, et se maintiennent la langue et les traditions.

Toutefois, il convient de souligner que ce modèle reflète principalement une réalité socio-historique très limitée : le Frioul grosso modo entre 1870 et 1970.

On ne peut guère dire grande chose de la réalité plus ancienne, médiévale, parce que la documentation historique et archéologique sur la vie du menu peuple est très rare, presque inexistante. Les masses paysannes sont « sans histoire ».

L'image des frioulans ordinaires « menu peuple » qui nous est transmise par la documentation historique de l'ère moderne (XV-XIX s) est tout à fait différente de celle de la fin du XIX^{ième} siècle ; le peuple frioulan (en grande partie paysan), est souvent décrit comme indocile, violent, indolent, indiscipliné. C'est certes, l'image qu'en ont les propriétaires et les gardiens de l'ordre, cherchant à en souligner les aspects négatifs (le stéréotype du « vilain », c'est-à-dire du méchant) plutôt que positifs.

Mais il y a aussi de nombreux éléments de preuve concluante de ce côté-ci du caractère frioulan il y a des siècles : des histoires de bagarres, de banditisme, de crimes, d'émeutes et soulèvements. Pour cela, il suffit de mentionner la "Crudel Zobia Grassa" de 1511, la révolte paysanne la plus violente, la plus longue et la plus étendue de l'Italie de la Renaissance.

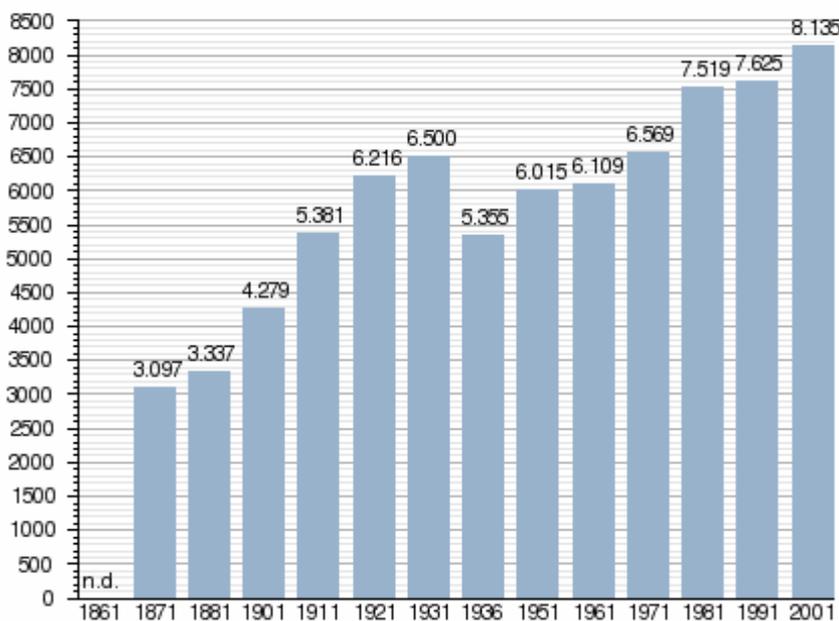
Bien sûr, dans ce modèle d'identité, que nous pouvons définir comme traditionnel, très peu de choses reflètent désormais la région Frioul des dernières décennies : un Frioul très développé, riche, laïc et médiatisé. Un Frioul où les paysans ont cessé d'exister, remplacés par 5% d'entreprises agricoles modernes, où les campagnes sont parsemées de structures industrielles et où la majorité des actifs est employée dans le secteur des services plus ou moins avancés, et où l'émigration n'est qu'un lointain souvenir, remplacée par une immigration de gens de toutes les couleurs venant d'une soixantaine de pays du monde entier.

Traduction de la page :
<http://www.minud.it/L-identita-friulana.666.0.html>
Raimondo Strassoldo, "Friuli: storia e cultura"

Un aspect de l'émigration : 2 exemples d'évolution de la population :

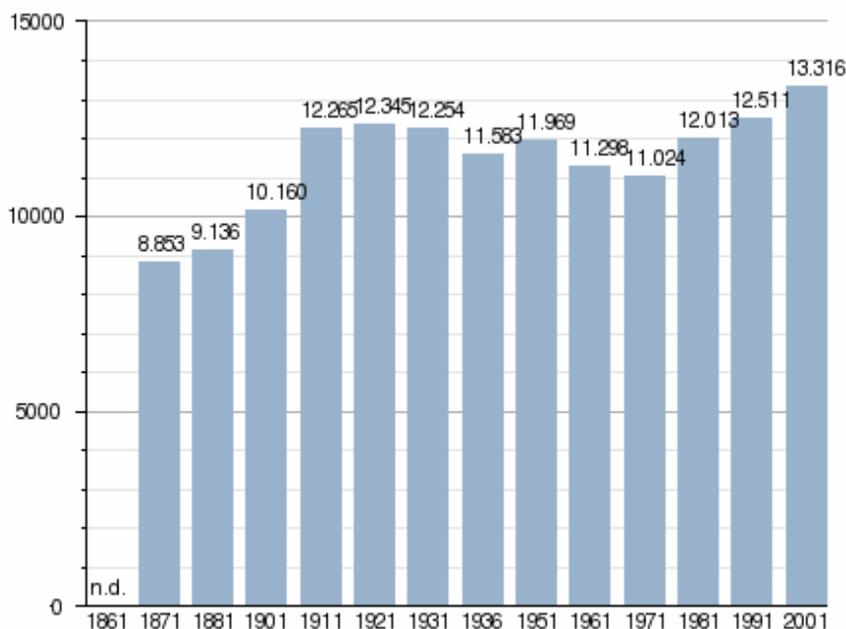
Il a fallu 50 ans à SG et 80 à SV pour retrouver le même niveau de population, en comptant sur l'immigration interne puis externe.

Le solde migratoire s'inverse à la fin des années 60 grâce à des mesures politiques destinées à favoriser le retour et l'intégration d'émigrés, et destinées également à accompagner le développement économique de la région. Après le tremblement de terre de 76, l'émigration ne reprend pas comme craignaient les autorités ; le phénomène semble stabilisé.



fonte ISTAT - elaborazione grafica a cura di Wikipedia

Casarsa della Delizia



fonte ISTAT - elaborazione grafica a cura di Wikipedia

San Vito al Tagliamento

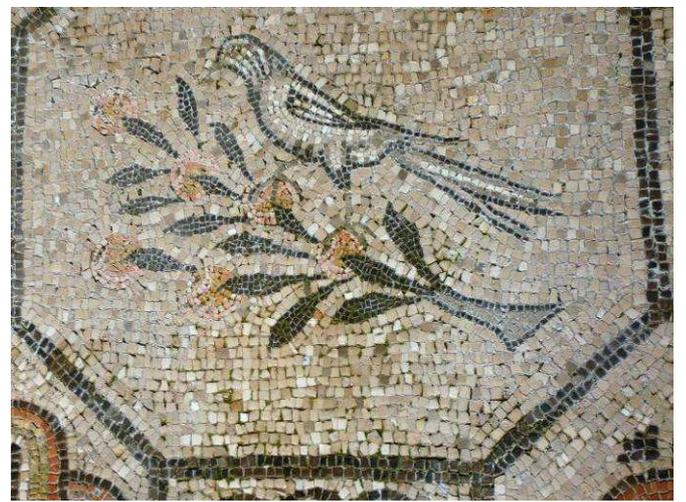
AUTRES SOURCES UTILISEES : liens sur le site.



La rue principale de Pordenone et le Municipio tout au bout



Le fleuve Cellina



La villa Manin ou Bonaparte signa la « paix de Campoformio » et une mosaïque d'Aquileia
Sur la première page : un mur à Prodolone et la vigne des cousins Aldo & Danilo